

# DE GENÈVE À ROMANSHORN

## EN TRANSPORTS PUBLICS

PHOTOS **ROLF NEESER**  
TEXTE **XAVIER FILLIEZ**



### CARNET DE ROUTE

C'est dans l'univers remuant et métissé des transports publics, à travers le pays, que nous sommes allés à la rencontre des Suisses.



YVERDON-LES-BAINS



GENÈVE

GENÈVE-YVERDON-LES-BAINS

### DÉJÀ, L'EMPATHIE NOUS GUETTE

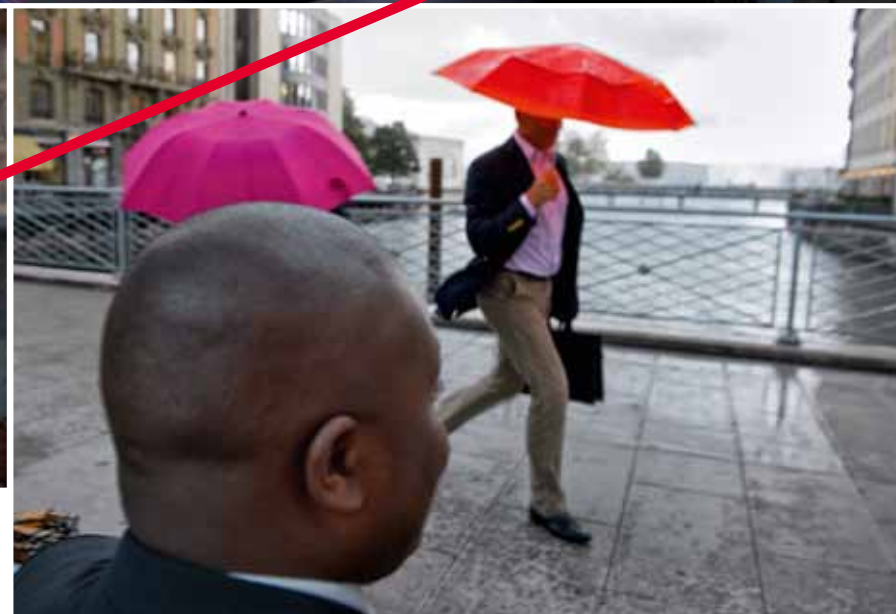
Du jazz s'échappe des enceintes du café du Rond-Point comme d'une pipe les savoureuses volutes, répandant des arômes de Nouvelle-Orléans sur la placette. «Chouchou, regarde maman», réclame Jeanne, la soixantaine pomponnée, à son bichon maltais emballé dans un corset de cuir ridicule «pour la pluie». Elle lui donnerait le sein

si la morale l'autorisait. Pauvre bête, sous ses poils, forcément rouge de honte. Faut-il juger un Suisse au sort qu'il réserve à son chien?

A cet arrêt de la ligne 12, la Genève internationale n'est pas celle des ambassades et des ONG, elle est la Genève bario-

lée et multiple qu'on aime, du bouillon social. La Suisse plus officielle, de «la double moralité», comme l'appelle joliment Jaime, 27 ans, n'est jamais très loin. «Tout cet argent qu'il y a ici, est-il toujours propre?»

Arrivé d'Espagne il y a un mois, poussé dehors par la crise



et le chômage, le jeune homme revendique son droit à l'indignation sur une broche épinglée à la hauteur de la poitrine, le cœur transpercé en somme: «Toma la

calle»/«Descend dans la rue». Ce qui en dit déjà beaucoup de ce que la Suisse n'est pas: une nation chancelante où couve la révolution.



Il paraît que le tram 12 raconte Genève. Ce jour-là, il se déroule comme un ruban de «Carouge la bobo» où même les joggeuses ont de la grâce, au quartier des banques cerné par une bise glaçante et mouillée indigne d'un mois de juin. Entre deux: un chapelet de snacks, kebabs, indiens, rue de Carouge, rue de peuple, du mélange des genres, où monte à bord, péniblement, une toxicomane, lèvres croûteuses, s'avachit sur un siège, et nous coupe aussitôt l'appétit.

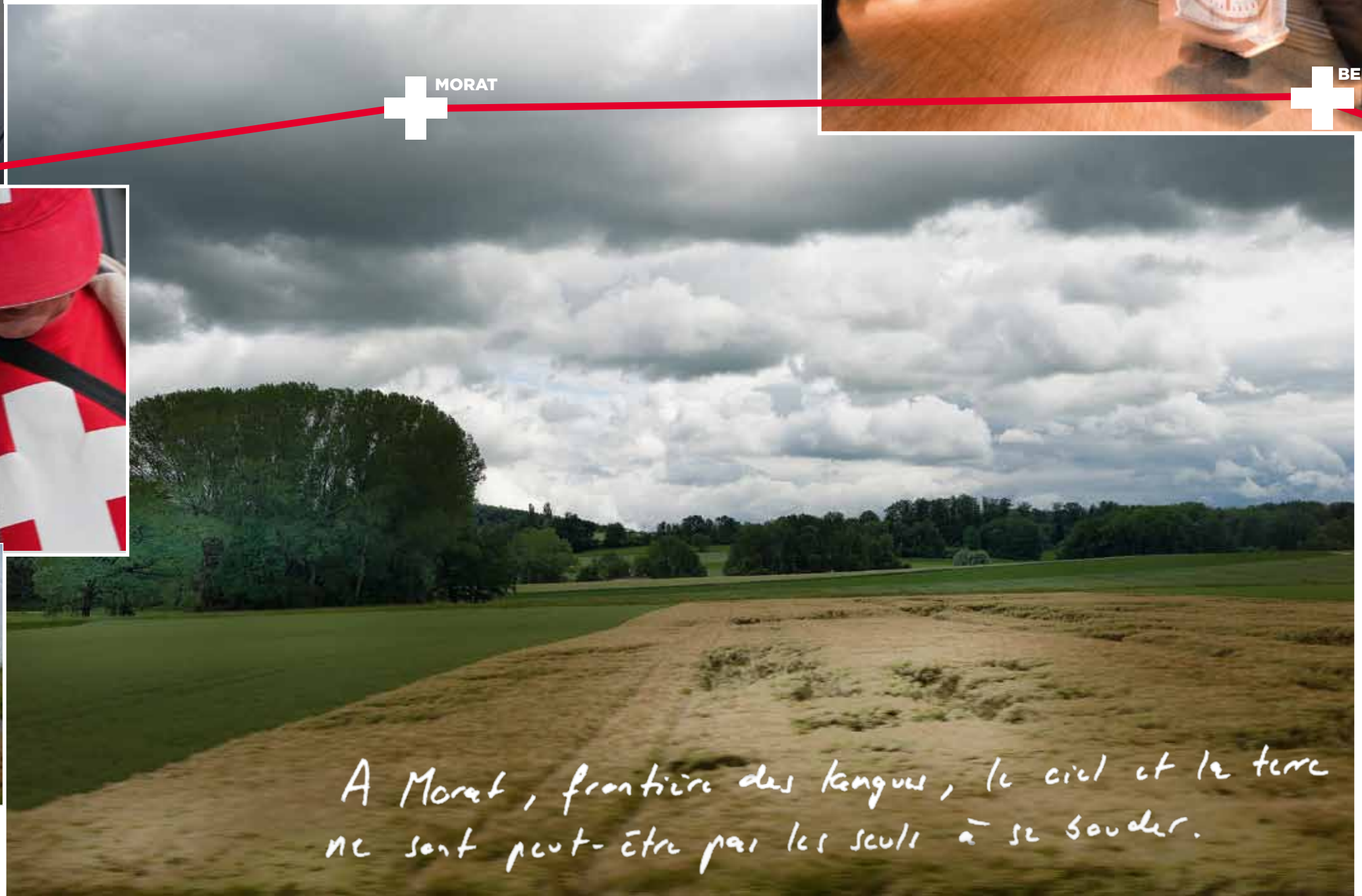
Traverser son pays en transports publics demande un certain détachement. Après l'écœurement, c'est l'empathie qui vous guettera comme un corbeau au coin d'un abribus ou sur un quai. Voir les Suissesses et les Suisses, ne voir qu'eux, le brouillard sur le Léman qui cache la France voisine nous y aide. Qui sont mes compatriotes dans ce wagon CFF recevant maintenant des nouvelles du monde par bips intermittents sur leur BlackBerry?

YVERDON-LES-BAINS-MORAT

### PATRIOTES, POURQUOI PAS?

Premier nœud, à Yverdon-les-Bains. Nous prendrions bien le bus destination Morat/Murten. Opter pour le maillage fin permet de sentir plus subtilement les frontières intérieures. Mais aucun bus ne nous y emmènera. L'explication est éminemment confédérale, suggère une employée de la Poste: «Il y a frontière entre deux cantons, Vaud et Fribourg.»





A Morat, frontière des langues, le ciel et la terre ne sont peut-être pas les seuls à se souder.

Et, en principe, là-bas, on parle allemand. Donc, aucune raison d'y aller pour le travail.»

Le train est une solution honnête – il n'y en a en fait aucune autre –, qui nous permet de rencontrer deux générations d'Helvètes unies par la limpidité de leur discours envers les étrangers. Lassé par les scènes de *deal* à la gare d'Yverdon, Loïc, 21 ans, boucher, n'aime pas les détours: «Ça fait quand même chier de travailler pour donner à ces gars-là.» Il voit ses impôts et l'aide sociale attribuée aux candidats à l'asile comme des vases communicants et n'a, au fond, pas tout à fait tort. La récente décision du législatif fédéral de réduire cette assistance à une rachitique aide d'urgence ne devrait pas lui déplaire.

Nicolas, retraité, une vie comme agent de mouvement aux CFF, et se décrivant lui-même comme un ancien «gratte-papier», soigne sa solitude en multipliant les promenades à travers la Suisse romande sac au dos. Il a eu «des problèmes avec des Noirs». Sinon, il vit en bon voisinage avec les communautés étrangères de son quartier. Il se dit de plus en plus patriote et s'est acheté un drapeau suisse récemment. Si timide, osera-t-il le brandir?

## MORAT-BERNE-THOUNE

### LE TERROIR BRANCHÉ

La fierté à croix blanche s'affiche partout dans nos rames de train

qui sentent le neuf alors qu'à Morat (FR), le S-Bahn nous arrache déjà à la Romandie. Le ciel a choisi cet instant pour décocher un coup de tonnerre démoniaque. Sa mise en garde contre les préjugés? Sur les quais défilent les noms de villages aux sonorités de viennoiseries, comme Gümmenen (BE). Ici commence une nouvelle musique, celle de la langue.

De tous les vocables qui bercent le voyage, j'ai déjà

mon préféré: *Pünktlichkeit*. J'aime ses angles et à la fois sa rondeur. En bouche, il croustille, incarne la méticulosité d'un pays, celle des complications horlogères. Le prononcer à voix haute vous donne de l'assurance. La gazette du BLS est formelle: 94,9% de ponctualité sur ses lignes. La gare de Berne nous avale dans son flot métissé de travailleurs en transit,

mais notre objectif est la Suisse plus profonde, débarrassée de ses institutions.

En route pour Thoun, les pendulaires se filent le cafard entre eux, se noient dans leurs iPod ou, comme des pantins à l'entracte, les fils bien relâchés,

s'endorment bouche ouverte dans le confort fœtal de leur RER de luxe. Je ne comprendrai que plus tard le pouvoir quantique de cette rame, capable de vous propulser à l'intérieur de la carte postale que vous tenez en main, littéralement dedans.

Thoune: à nous la vraie Suisse? La petite ville au bord de l'Aar a réussi le mariage entre tradition et modernité. Et moi qui croyais cet amalgame impossible, vide de sens, intrinsèquement sans intérêt. A l'arrière de la rue centrale, la grande maison

Gerber (de la fondue), héberge l'artiste conceptuelle Chantal Michel, une touche d'excentricité dans la sagesse bernoise. Avec Melanie Oesch, *Yodeling gets a new face* (le yodel s'offre un nouveau visage), prévient une revue.

Le travail du photographe Romel Janeski, installé à Thoun, ajoute une couche ethno-chic à la ville et son petit cœur serti de lounges et sushi-bars. Sur la place centrale bourdonnent des essaims de militaires et de jeunes filles en fleurs



Les merveilles du lac de Thoun ?  
- On les voit une fois, deux fois. Et puis  
ça devient vite un boulot comme un autre.

THOUNE

INTERLAKEN

tandis que, sur écran géant, c'est Gilbert Gress qui donne la messe de l'Euro, homme culte, valeur sûre. Thoun, c'est le terroir suisse, mais branché.

THOUNE-INTERLAKEN-  
MEIRINGEN

## LA NOSTALGIE DES PROMENADES D'ÉCOLE

Je m'endors avec l'Aar si proche et si bruyante qu'elle semble pouvoir bondir par ma fenêtre et m'avalier d'un foudroyant coup de langue. Je suis maintenant devant un Hodler. *La fille qui plie des serviettes*, je crois. Elle est dans la salle à manger première classe d'un bateau. Remplit sa tâche avec application. Il pourrait faire plus beau. Je vois la rive, le lac vert sombre et, dans un petit port, Spiez peut-être, les voiliers qui font la grasse matinée sous leur bâche.

Rolf, le photographe, imite un brochet en faisant ventouse avec sa bouche contre la vitre. Je ne rêve pas. Nous voguons vers Interlaken (BE). Paul et Verena, 78 ans, de Buchs bei Aarau, sont à peine déçus de



voir leur sortie au Niederhorn compromise par le gros temps. Ces deux-là ont déjà bien profité. Paul était charpentier. Avec leurs trois enfants, ils passaient régulièrement des vacances à Saas-Fee, parfois en Grèce. Les voilà condamnés aux transports publics depuis l'accident cérébral de Paul. Ils trouvent que prendre le bateau, le car postal, le train, c'est plutôt une belle punition en Suisse.

Derrière la génération qui s'en va, celle qui arrive. Notre embarcation libère un groupe d'écoliers en course de fin d'année. Des petits de 8-10 ans à tout casser qui revisitent *Up in the sky* des frères grisons 77 Bombay Street. Sauf les chants, rien n'a changé depuis mon enfance. Les mêmes promenades d'école, les mêmes poubelles Frisco. Chez les plus grands, les premières paires d'amants se

formaient déjà maladroitement sur le pont. Et je crois bien qu'il y avait toujours un couple de retraités, comme Paul et Verena, pour les observer tendrement.

Nous partageons le privilège de longer la côte du lac de Brienz avec deux Singapouriens très éclairés sur les noms de localités et dont la fastueuse cascade de Giesbach (BE), en face, inspire un commentaire perplexe et implacable. «L'eau est si pure



et abondante ici. Mais pourquoi alors, cette eau qui sort gratuitement du robinet, la paie-t-on si cher en carafé au restaurant?» Forces et faiblesses de la machine suisse à faire du fric?

MEIRINGEN-GRIMSEL-  
OBERWALD

## LA SUISSE TELLURIQUE NOUS ÉLECTROCUTE

Nous n'avons aucune réponse pertinente, mais désormais de quoi nourrir nos méditations pour les prochaines heures sur l'utilisation de cette ressource clé des Alpes, ce trésor. La Suisse est en chemin vers la sortie du nucléaire et nous, nous arrivons lentement au cœur du château d'eau qui sera son salut, le massif du Saint-Gothard, via le col du Grimsel où les forces hydrauliques d'Oberhasli (KWO), comme d'autres sociétés hydro-électriques à travers le pays, investissent des centaines de millions pour changer l'eau en or. Y compris celle des glaciers, qui fondent comme peau de chagrin.

Il faut avoir, une fois, chevauché le Grimsel en car postal jusqu'à Oberwald (VS) pour vivre la Suisse dans ses tripes. Pas juste la voir et la trouver grandiose. Sentir l'énergie des cristaux, ses chromosomes, voir cette eau suinter partout des falaises dantesques, deviner le monstre, dessous, qui transpire. Nous filons dans cette Suisse



MEIRINGEN

tellurique, deux Indiens et nous. Le chauffeur a emmené sa fille et le chien Taiko. La petite a grandi dans ces lacets. Elle y a vu les premières neiges, pris et peut-être aussitôt rendu ses premiers pique-niques. Elle y a compris, au berceau déjà, le sens du mot *Pünktlichkeit*. L'autocar nous dépose à Oberwald à 15 h 04, comme inscrit sur l'horaire. Les pauvres Indiens avaient été largués plus haut, dans la purée de pois qui étouffait l'hospice reconverti en hôtel historique. On les imagine bien en train de faire valser les couettes.

Nous voilà, enfin, dans notre premier vrai trou, le tunnel de la Furka où Andreas, la tren-

taine, rêve. Son chien lui lèche les tricounis. Andreas rentre chez lui à Lachen (ZH) après une semaine passée à Bellwald (VS) pour aider son père à garder les moutons. Pour ses vacances, il a préféré les reliefs haut-valaisans à une chaise longue cubaine parce que, pour lui, une semaine à l'alpage n'est pas une corvée. C'est de la «récupération».

OBERWALD-ANDERMATT-  
SCHWYZ

## À LA RECHERCHE DE L'ADN HELVÉTIQUE

Deuxième trou, Andermatt (UR). Sur ce terrain vague encerclé de granit pousse un

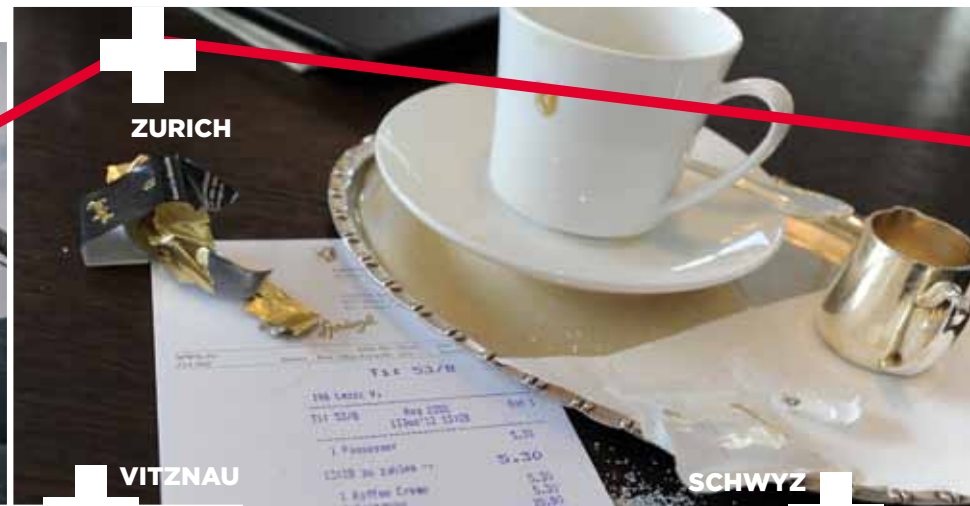
bel exemplaire d'une espèce répandue et richement entretenue en Suisse: les complexes immobiliers et touristiques, souvent plus immobiliers que touristiques. On vend de la pierre pour financer des lits hôteliers qu'on défait quelques semaines par année mais qui se regardent dans le blanc des draps entre-saison. On leur a trouvé un nom climatique: les lits froids. A Andermatt, un ancien conseiller fédéral (Christoph Blocher) a cru bon d'offrir une dérogation à un milliardaire égyptien (Samih Sawiris) pour y planter une nouvelle station ex nihilo. Les panneaux annoncent l'ouverture pour 2013-2014.

Nous approchons du centre du pays, effleurons l'ADN suisse. Schwyz, les mythes, le lac des Quatre-Cantons. Quelques roulements de tambours dans le bus qui nous emmène vers le débarcadère de Vitznau (SZ): l'arrêt Schiller (poète allemand qui a popularisé Guillaume Tell), ce drôle de jardin privé où poussent des nains et des trains miniatures. On se dit partout *tag mitemand*. C'est ici que mon grand-père avait coutume de prendre ses vacances. C'est forcément ici que réside l'authentique Helvète. C'est peut-être lui, ce gros bonhomme bien fagoté dans un pantalon haut avec bretelles en edelweiss forgées? Il manque l'accordéon. ►





LUCERNE



ZURICH

VITZNAU

SCHWYZ



GÖSCHENEN

ANDERMATT

temps. Été comme hiver, elle est infirmière dans la clinique d'un hôtel 5 étoiles, à Saint-Moritz. Le reste du temps, le printemps et l'automne, elle se laisse vivre. Elle dit que c'est une chance, que c'est possible en Suisse. Que ça ne le serait pas en Italie, sans doute, où elle a passé un an à

l'adolescence et se sent aussi un peu «comme à la maison». Quel crève-cœur de prendre congé, déjà, de notre Heidi schwyzoise à temps partiel. La Suisse est si petite et

diverse que du pont oxygéné d'un bateau accostant à Lucerne à l'étouffante exaltation de la Bahnhof-strasse zurichoise à l'heure de midi, il n'y a qu'un bond dans un wagon climatisé. S'y côtoient les extrêmes. Cette hardeuse tatouée *stay true* (reste authentique). Cette mère les mains en croix comme implorant le ciel en pleine zone de turbulences.

ZURICH-HERISAU-APPENZEL

## VOGUE ENTRE DEUX MONDES

Puis, à Zurich, tout est dans les lignes, celles des trams, celles des complets-cravates, celles des démarches plus que rythmées, métronomiques. Dans la fourmière de chez Sprüngli, nous sommes des voyageurs improbables, mâchouillant trois canapés chétifs servis sur argenterie. Faut-il suggérer à cette dame parée d'or de postuler comme mascotte à la Banque nationale? Nos moqueries

sont immédiatement suivies d'un châtimement: l'addition. Le sorbet de Rolf, un Simalabim (abracadabra), très appétissant au demeurant, aurait dû nous mettre la puce à l'oreille. «Chez Sprüngli, prends deux cafés et une brioche, et abracadabra, tu n'a plus rien dans les poches.»

En ville, on ne se mélange vraiment que par obligation. Sur Paradeplatz, le brassage est provoqué par un vaste transit d'hommes d'affaires. Au port, c'est une puissante averse qui force l'attroupement. Nous qui nous regardions en chiens de faïence sommes désormais presque blottis les uns contre les autres pour le plus grand bonheur du flûtiste-pianiste roumain comptant sur une pluie de pièces. Ce qui, alors, nous rend songeur? Qu'il faille un accident du ciel pour que les Suisses se rapprochent et commencent à se parler enfin.

Le *Limmat* croise comme un cygne sur le lac de Zurich direction Rapperswil (SG). Quand le pays reprendra des couleurs et du relief, ce sera dans la douceur, entre les monts des deux Appenzels, jolis mamelons herbeux taillés au ciseau. On y trouve des fermes et des maisons typiques qu'on dirait en biscuit. Depuis les quais, personne ne se presse dans le Voralpen ou l'Appenzeller Bahn, ces trains plus vrais que les autres, où un peu de bois résiste encore à l'assaut des matières synthétiques, on s'y installe tranquillement. Ce groupe de vieux randonneurs, en gare d'Herisau (AR), fait exception, excités comme des bouquetins par la perfusion de nature qui les attend.

APPENZEL-SAINT-GALL-  
ROMANSHORN

## LES MENUISIERS EN HERBE ET LEURS MAISONS DE POUPÉES

Sur la place de la poste d'Appenzell que le soleil inonde, pour Tobias et ses trois camarades qui rentrent en car postal de l'école ce midi, la retraite et les hanches bioniques, ce n'est pas pour tout de suite. Ils ont 14 ans, se passent un litre de thé froid à l'indienne en



L'impression d'un étai.  
Et vouloir qu'il se referme...



GRIMSEL

OBERWALD

FURKA

SCHWYZ-LUCERNE-ZURICH

## HEUREUSE COMME HEIDI

Katarina est moins typique, mais elle m'inspire plus que le vieillard. Parce qu'elle a l'air heureuse. Et que les gens qui ont l'air heureux, je veux dire

vraiment heureux, ne courent finalement pas les rues en Suisse. Nombreux le sont, sans doute, mais peu le montrent dans ce pays qui semble payer en pudeur une contrepartie à ses nombreuses bénédictions. Katarina sourit parce qu'elle se rend chez son frère, dix ans de

mariage. Elle lui amène un petit cadeau.

Elle a quitté sa maison sur les hauts de Schwyz tôt ce matin. Une heure de marche, puis le bus. Et maintenant ce petit courant du large sur son visage que rien ne pourrait crispier. Katarina, 50 ans, travaille à mi-



attendant d'être déposés devant chez eux, exactement devant chez eux, et n'habiteraient pour rien au monde dans une ville. Conscients de vivre dans un pays de poupées, ils n'ont pas le cerveau en carton-pâte. Tous se destinent à un apprentissage, probablement de menuisier ou de charpentier. Ils savent qu'il y aura du boulot pour eux ici.

Le car éparpille ses petits écoliers au bord du tapis de bitume transperçant la campagne. Une jeune fille rejoint sa ferme en décoiffant les herbes. En gare de Teufen, c'est une quinquagénaire de retour de commissions qui traverse la place en gazouillant comme un colibri. Nous ferions bien de nous abreuver encore un peu de ces tableaux impressionnistes avant la déprimante dégrin-

golade vers Romanshorn, une fois traversée la verte Saint-Gall adossée aux dernières buttes.

Romanshorn, ses rives mal aménagées et ses rues glauques à la tombée de la nuit, cumule les ingrédients au cafard. Est-il inscrit ici dans un terne règlement communal de tout mettre en œuvre, devant

les bars, les boutiques, dans ce sinistre hôtel, pour repousser le voyageur? Romanshorn ne sera pour nous rien d'autre qu'une destination finale, un purgatoire au bord du lac (de Constance), une zone frontalière où se croisent Suisses et Allemands en transit, comme ce banquier si secret sur les

affaires et la réputation de nos institutions à l'étranger qu'on ne lui arrachera guère que son prénom. A la gare, Kurt ne nous remontera pas le moral. Quarante-deux ans de guichet ici même. Il n'est jamais allé en Suisse romande, ou peut-être une fois. Même sa Tissot prend l'eau. ■



ROMANSHORN

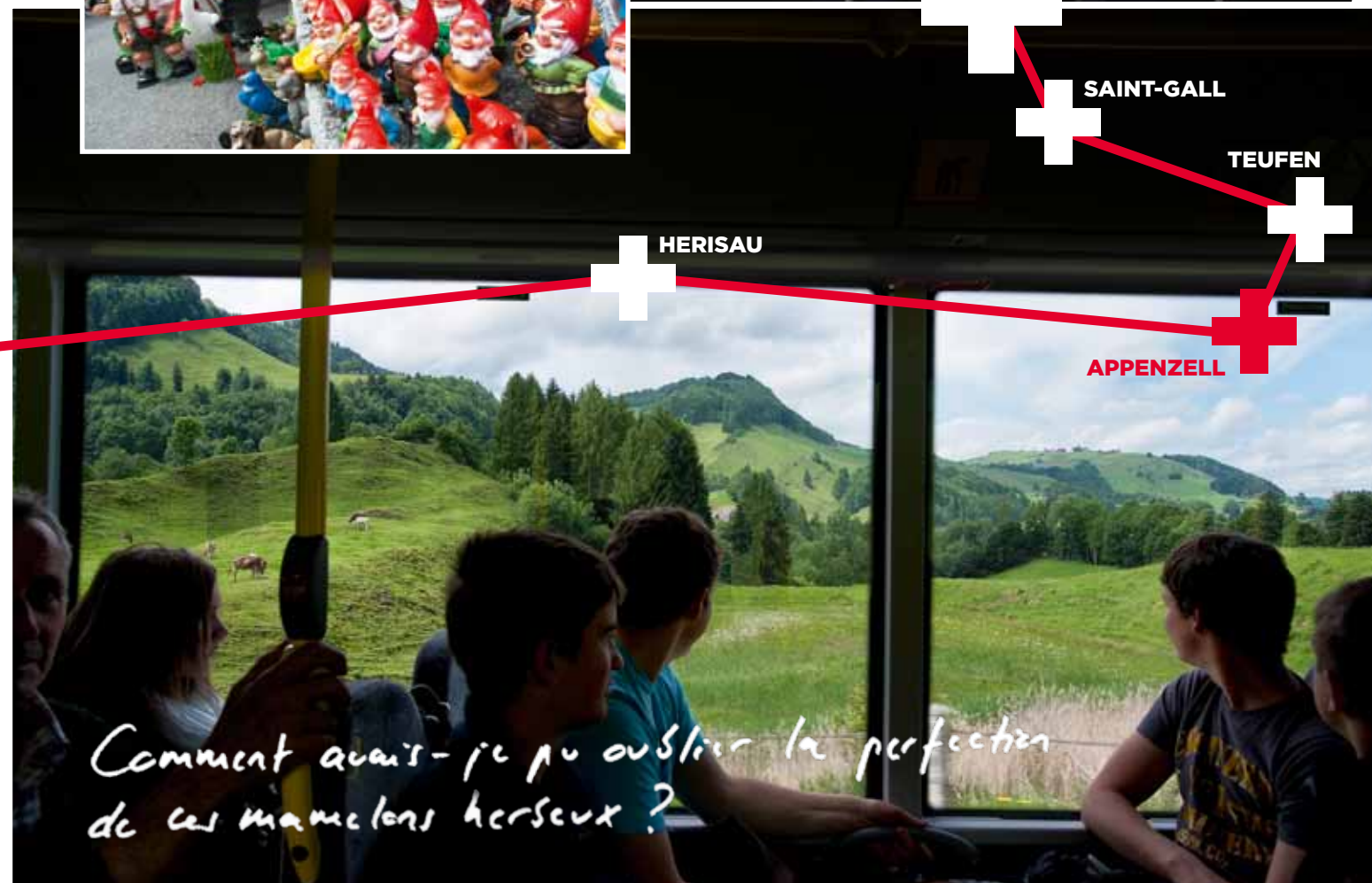


SAINT-GALL

TEUFEN

HERISAU

APPENZELL



Comment avais-je pu oublier la perfection de ces manœuvres herseux?

# iSoldes durée limitée

Profite dès maintenant du pack inclus le moins cher avec High Speed Internet pour ton nouvel iPhone 4 à seulement **CHF 25.-/mois.**



**1.-**<sup>CHF</sup>  
au lieu de  
**149.-**<sup>CHF</sup>

**40 FLEX**  
40 MIN  
40 SMS  
150 MO

✓ High Speed Internet

iPhone 4



Offre valable jusqu'au 22.9.2012 pour toute nouvelle souscription à Sunrise flex 40 (CHF 25.-/mois) pour 24 mois. L'iPhone 4 8Go au lieu de CHF 548.- sans abonnement. Carte Micro-SIM à CHF 40.- non comprise. Sous réserve de modifications et dans la limite des stocks disponibles. Toutes les infos et tous les tarifs sur [sunrise.ch](http://sunrise.ch)